

MERCREDI 24 DECEMBRE 2014

NUIT DE NOËL

1. La magie de Noël, ce n'est pas chers amis les rues illuminées, les magasins qui vous proposent tellement de cadeaux à acheter ou de victuailles à consommer qu'on ne sait plus lesquels choisir... La magie de Noël, ce n'est pas le Père Noël qu'on peut, lui, mettre partout, sur nos guirlandes ou nos cheminées, dans nos jardins et nos espaces publics sans crainte d'une décision de justice pour le retirer.

La magie de Noël, ça nous saute aux yeux ce soir, c'est bel et bien ce petit nourrisson que les enfants viennent de mettre dans la crèche, veillé tendrement par son père et sa mère, et les bergers.

Ici, à la basilique d'Alençon, à cause du nombre de cartes que nous avons distribuées aux personnes qui s'y sont arrêté, nous estimons à 3 ou 4 000 le nombre de personnes qui sont passées devant la crèche depuis le marché de Noël, depuis le 13 décembre. Le spectacle est impressionnant : des familles, des enfants, mais aussi beaucoup de gens seuls qui viennent passer une ou deux minutes, voir un long moment, en silence, en méditation ou en contemplation. Beaucoup d'intentions de prières, déposées dans les corbeilles, relues par les Sœurs Clarisses d'Alençon, disent l'importance de ce moment où des personnes confient parfois leur détresse, souvent leurs espoirs. De nombreux dessins d'enfants disent aussi combien ils ont aimé y rester, certains avec un message dont celui-ci (que vous pouvez retrouver sur le site Internet de la Paroisse) que je vous livre dans toute sa beauté et sa fraîcheur : *« je m'appelle Pierre et toi tu t'appelles Jésus ! »*. Je crois que ce petit Pierre est le lointain descendant de Pierre l'apôtre, le patron pêcheur du Lac de Tibériade, parce qu'il parle avec la même spontanéité, la même liberté de ton que son homonyme.

Oui, la magie de Noël, c'est bien ce nourrisson, ce « petit Jésus » qui s'est fait tellement petit, tellement l'un de nous que justement des enfants peuvent le prendre eux-mêmes dans leurs bras et le déposer délicatement entre son père et sa mère.

2. On ne peut imaginer plus faible, plus démuné, plus désarmé que ce petit enfant ; et pourtant, dans notre monde secoué en ce moment par des épreuves dramatiques de toutes sortes, folies meurtrières individuelles comme à Nantes, Dijon ou Joué les Tours, ou collectives comme au Moyen Orient, par des inquiétudes légitimes concernant l'emploi, en se penchant collectivement sur la crèche, nous ne pouvons pas nous empêcher d'être seulement moroses ou abattus. Car le sourire de cet enfant nous tire en avant et nous remet debout.

3. Il a été d'abord un enfant, ayant été nourri dès le sein d'un amour maternel et paternel, et nous aussi nous avons besoin de nos parents, et nous aussi nous savons combien ils comptent pour nous – nous essayons de l'exprimer par le biais de ces rencontres familiales que nous vivons en ce temps de Noël. Car lui aussi a aimé la famille au sens large, tellement elle est importante au Moyen Orient. // Lui aussi a été migrant et il y a parmi nous beaucoup de migrants loin de leurs terres qui aimeraient bien serrer dans leurs bras en ces jours leur famille. Lui aussi a été jeté, ne serait-ce que pour ce fameux recensement, sur les routes inhospitalières, que ce soit celles de la Judée ou plus tard, à cause de la folie meurtrière du roi Hérode, vers l'Égypte. Lui aussi a vécu cette précarité que

beaucoup de nos contemporains vivent à un degré ou un autre.

La magie de Noël, c'est donc ce bébé qui n'a l'air de rien et qui pourtant est *tout* à cause de ce qu'il représente ; son sourire et ses bras ouverts nous disent que la vie vaut la peine d'être vécue ; que nous sommes nés pour cela, construire sur la terre un monde fraternel, et non un monde qui se déchire, incapable de s'entendre dès qu'il y a des différences entre nous ; il nous dit que nous ne devons pas nous laisser impressionner par la haine ou la violence qui semblent de temps en temps vouloir l'emporter ; la douce harmonie qui se dégage de la crèche -un père, une mère, des bergers tout simples, des rois mages venus de très loin- nous assure que l'avenir est tout simplement là, dans nos maisons où elles sont installées et devant laquelle nous venons peut-être allumer une veilleuse ou dire une petite prière le soir ; et qu'elle ne se construit certainement pas là où les violences et les peurs se déchaînent.

4. Chers amis, les chrétiens reconnaissent enfin dans ce bébé, dans ce nourrisson, ni plus ni moins que le Fils de Dieu ; que cela aussi modèle notre cœur ; Dieu n'est pas dans la violence, il n'est pas là où les armes claquent et les cris déchirent un ciel noir. Non, il est là tout entier dans cet enfant qui sourit au monde et tend les bras, et *nous* tend les bras. Comme nous avons raison ce soir de lui ouvrir notre cœur, et de lui faire confiance ! Amen.

P. Loïc Gicquel des Touches